

C'est vers le milieu du mois de février que se réveille la nature endormie par l'hiver. La végétation suspendue reprend son cours ; les bourgeons se forment, les brises s'attédisent, les oiseaux pensent à leurs nids. Nos pères avaient imaginé d'assigner une date précise à cette grande régénération : suivant eux, c'était le 14 février que chaque oiseau se choisissait une compagne pour le reste de l'année. Pourquoi les hommes n'auraient-ils pas imité la gent emplumée ? De là venait l'opinion vulgaire que la Saint-Valentin était le jour des déclarations, le point de départ de liaisons qui, comme celles de toutes les comédies et de tous les vaudevilles, aboutissaient au mariage. Dès l'aube de ce jour solennel, tous les amants étaient debout, rôdant sous les fenêtres de leurs belles, se disputant les bénéfices du premier coup d'œil. N'allez pas croire que ce fût une loterie où tous avaient des chances égales : les dés étaient pipés ; la victoire était promise à celui qui avait des intelligences dans la place. Les deux amoureux trouvaient moyen de se parler, de s'écrire, de se voir avant l'heure décisive : ils mettaient le hasard d'accord avec leur inclination, et Rosine n'ouvrait sa croisée que si elle reconnaissait la voix de Lindor, qui chantait sous le balcon :

Ecce ridente in cielo
Punta la bella aurora,
E tu non sorgi ancora !
Tu poi dormir così !

Il reste en France peu de traces de la Saint-Valentin ; c'est à peine si, çà et là, dans quelques villages isolés, nous pourrions découvrir des Céladons rustiques qui, le 14 février, quêtent le premier regard de leur bien-aimée, et décorent la façade de sa chaumière des rares feuillages de la saison. Le culte de la Saint-Valentin ne s'est conservé, chose bizarre ! que dans une contrée où les saints ne reçoivent plus d'hommages, en Angleterre. A la vérité, il s'y est singulièrement transformé : c'est maintenant le jour des tendres correspondances. Des milliers de lettres circulent d'un bout à l'autre du Royaume-Uni ; les jeunes gens adressent aux jeunes filles les missives les plus galantes, les madrigaux les mieux tournés ; les jeunes filles, sous le voile pudique de l'anonyme, révèlent leurs secrets penchants. Les deux sexes, ce jour-là, font assaut de compliments quintessenciés, souvent ironiques ; ces élucubrations épistolaires sont épigrammatiques plutôt que sentimentales. Ils se décochent des quolibets, se disent réciproquement de mordantes vérités, se donnent des rendez-vous impossibles et voilà à quoi se réduit aujourd'hui la Saint-Valentin.

C'est la poste qui la soutient.